

1- EDITORIAL : *Chaque élève compte ou personne !*

Lorsque s'est levée, dans les années quatre-vingt, la barrière d'une sélection qui, reconnaissons-le, était injuste et cruelle, un nombre considérable d'enfants, jusque-là très tôt écartés, se sont trouvés précipités dans un système qui n'était pas conçu pour eux. Le filtre culturel et social ayant été retiré, l'école s'est trouvée mise au défi **d'instruire des enfants de moins en moins « éduqués »** : de l'école, on leur avait donné des représentations confuses et parfois négatives ; du langage, ils n'avaient qu'une maîtrise très approximative ; en guise de repères culturels, ils n'avaient eu que l'éclairage glauque d'une télévision de plus en plus débile ; en guise de médiation familiale, ils n'avaient connu que le silence, l'indifférence et la passivité.

Lorsqu'il fut décidé d'ouvrir plus largement les portes de l'école à tous les enfants de ce pays, nous prîmes collectivement l'engagement de les y recevoir tous **tels qu'ils étaient** : ceux issus de catégories sociales peu favorisées mais aussi ceux de plus en plus nombreux « venus d'ailleurs », en équilibre culturel et linguistique instable. Cet engagement ne pouvait être tenu au sein d'une école qui avait été construite pour accueillir des privilégiés préalablement triés. Pour faire face à une hétérogénéité linguistique et culturelle inquiétante, il eût fallu que cette école se transformât en profondeur dans ses contenus, sa pédagogie, la formation de ses maîtres et ses finalités professionnelles. Elle resta en fait quasiment identique à elle-même ; même si elle tenta de donner le change en multipliant des filières d'orientation qui n'étaient en fait que des voies de garage. Notre système scolaire navigue ainsi depuis des dizaines d'années entre complaisance et cruauté, tentant de maquiller l'échec en abaissant régulièrement ses ambitions, ses exigences et... ses moyens. Les « nouveaux écoliers » ont donc posé, année après année, à une école figée, un problème dont la gravité n'a fait que croître jusqu'à menacer aujourd'hui son intégrité. **Si l'école de la République a réussi la massification de ses effectifs, elle a complètement raté sa démocratisation.**

Pour n'avoir pas su allier la bienveillance et l'exigence, pour n'avoir pas eu la décence d'offrir la même ambition à tous ses élèves, l'École n'a pas pu relever le défi d'une distribution équitable du pouvoir linguistique et intellectuel. Balançant ainsi entre réaction et démagogie, l'enseignement de la langue laisse aujourd'hui sur le bord du chemin menant aux apprentissages fondamentaux plus d'un élève sur dix. Ils ont toujours été en retard sur les compétences affichées. Ils ont souffert d'un déficit et d'une imprécision de langage à cinq ans ; ils ont acquis laborieusement quelques aptitudes au décodage des mots à huit ans alors qu'il convenait de comprendre des textes simples ; ils sont difficilement parvenus à repérer quelques informations ponctuelles à onze ans quand on attendait qu'ils soient des lecteurs efficaces dans toutes les disciplines. **Ils ont très tôt endossé le costume de l'échec et ne l'ont plus quitté.** A l'entrée au collège, 15 % des élèves se trouvent en situation de grande difficulté d'expression, de lecture et encore plus d'écriture. Brutalement livrés à eux-mêmes dans la structure morcelée du collège, ces élèves vont s'enfoncer, année après année,

dans le long couloir de l'illettrisme. L'école primaire les a maintenus en survie sans vraiment parvenir à les remettre à niveau ; le collège les achève. Il y a là comme une espèce de scandale ! Certains seront orientés vers des filières professionnelles, non parce qu'ils ont envie d'exceller dans un métier manuel mais parce qu'on leur a dit qu'ils n'étaient **bons qu'à cela**. Aux autres, on décernera « *larga manu* » des diplômes de pacotille, mais 150 000 d'entre eux quitteront cependant l'école sans aucune certification. Ils auront passé plus de dix ans dans les murs de l'école de la République et n'auront même pas la possibilité de se défendre face au premier manipulateur venu. Echec scolaire, échec professionnel, échec civique, voilà à quoi conduit l'impuissance linguistique et la faiblesse intellectuelle qu'une école négligée et une famille bousculée n'ont su combattre ni l'une ni l'autre.

En l'état actuel de notre système éducatif, la juste solution n'est ni le passage complaisant d'un niveau à l'autre, ni le rétablissement d'un examen de passage imposant aux plus fragiles un redoublement sans efficacité. La seule solution pertinente serait de gérer avec lucidité et pertinence chacun des différents paliers que les élèves les plus fragiles ont tant de mal à franchir de la maternelle au collège. C'est en effet lors de ces passages critiques que l'on « perd » ces élèves (GS/CP, CE2/CM1 et CM2/6^e). C'est donc bien là qu'il faut **inventer un système de « sauvetage »** qui les empêche de « couler » inéluctablement. Lors de ces moments-clés, il faut donc donner une chance à tous ceux dont l'échec est programmé **en identifiant les difficultés de chacun et en lui proposant une remise à niveau adaptée**. L'IA, au lieu de se contenter de « servir » à tous les mêmes réponses uniformes qui tuent le désir d'apprendre, devrait se mettre au service des maîtres afin qu'ils **signifient à tous leurs élèves que chacun, dans sa singularité, compte pour lui**. L'IA pourrait ainsi aider l'enseignant à dresser précisément le profil de compétences de chacun de ses élèves dans chacun des apprentissages fondamentaux et à sélectionner avec pertinence les activités qui lui conviennent. C'est ainsi que l'IA pourrait devenir un instrument efficace pour **mettre en œuvre une pédagogie différenciée** dans une école dont les livrages linguistiques et culturels menacent aujourd'hui la légitimité.

L'heure est venue de faire un **choix entre une école de complaisance et de faux-semblants et une école de résilience et de justice**. Car, si de moins en moins d'étudiants se destinent au métier d'instituteurs c'est parce qu'ils ont la conviction que, quoiqu'ils fassent, l'échec de certains de leurs futurs élèves sera inéluctablement programmé dès six ans. Le sentiment douloureux qu'ils ne serviront à rien les détourne alors du « plus beau métier du monde ». Aucune revalorisation salariale, chichement octroyée, ne les convaincra de rejoindre les rangs de ceux qui furent les hussards de la république et qui sont condamnés à être aujourd'hui les agents d'un service de reproduction sociale.

Alain Bentolila
13.09.2023

Sommaire

1. Éditorial : Chaque élève compte ou personne – Alain Bentolila	p 1
2. On anticipe ? – Paul Benaych	p 2
3. Le projet DEFI- Christine Rouchon	p 3
4. Les Controverses de Descartes _ Alain Bentolila et Martine de Latude	p 3
5. Comment créer des activités pour perfectionner les compétences de compréhension : Paul Benaych et Hélène Tachon	p 4
6. Etat du site ROLL au 30 octobre 2023 – Paul Benaych	p 4

2. On anticipe ?

Hier, mon copain Théo n'était pas content en sortant de l'école. Comme c'est mon copain, je lui ai dit « Dis-moi, Théo, t'as pas l'air content !

- Ben non, qu'il me répond, la maitresse, elle nous raconte des trucs bizarres !
- De quoi me parles-tu ? » que je lui dis.

Et là, mon Théo, il est parti dans une grande explication où j'ai compris qu'il n'était pas content parce que la maitresse nous avait parlé des choses qu'on doit anticiper.

« ANTICIPER ! Anticiper ! qu'il me dit, Mais qu'est-ce que ça veut dire ANTICIPER ? !!... »

Alors là, je me suis gratté la tête en me disant sagement : « Mais comment vais-je faire pour le calmer, mon Théo ? »

Je lui dis : Écoute, Théo, c'est pas difficile, je vais prendre un exemple : quand tu vas à la piscine, tu prends tes affaires pour nager, non ? Quand on va au stade, tu prends tes baskets et ton short, non ? Tu vois : tu anticipes ! Bon, ben quand tu es en classe, c'est pareil. Quand la maitresse nous dit : « Aujourd'hui, on va faire une activité d'anticipation. », eh bien, tu anticipes !

- Facile ! Tu anticipes ! Mais ça veut dire quoi, qu'il me répond, toujours aussi contrarié.
- Ça veut dire que tu réfléchis à ce que tu vas faire pour être prêt, ça veut dire que tu écoutes ce que la maitresse nous dit quand elle dit que la langue de la vipère n'est pas dangereuse, et puis, quand tu lis le texte sur la vipère, tu cherches à savoir si la langue de la vipère est dangereuse ou pas. C'est le texte qui te le dira. Tu lis et tu sais que tu cherches quelque chose. Elle te donne des idées sur ce que tu peux chercher dans le texte. Tu vois, c'est même vachement bien, la maitresse, elle est drôlement sympa, elle nous prévient. En quelque sorte, elle nous dit que le texte est utile parce qu'on va savoir en lisant si la langue de la vipère est dangereuse ou pas, et d'autres choses encore.
- Bon, d'accord, qu'il me dit, mon Théo, moins fâché mais toujours perplexe. Et à quoi ça sert de savoir si la langue de la vipère est dangereuse ou pas. Moi, de toute façon, quand je vois une vipère, je file à toute vitesse ! Je me tire !
- À quoi ça sert ? C'est bien pratique, ça sert à ne pas avoir peur de choses qui ne sont pas dangereuses, et

ça sert surtout à savoir pourquoi on lit, pourquoi on écoute. On anticipe, on lit et quand on lit, on voit mieux vers quoi on va.

- Et pourquoi on lit ? Pourquoi on écoute ?
- On lit pour être libre, pour ne plus avoir besoin de la maitresse, on lit pour voir plus loin, on lit pour ANTICIPER comme des grands, que je lui murmure, on a un projet ; quoi ! Tu vois, mon Théo, quand la maitresse nous dit qu'on anticipe, elle nous donne les clés de la liberté.

Là, mon Théo, il réfléchit, je le sens ailleurs. Et soudain, son regard s'éclaire, il revient à nous et il me dit :

« Alors, quand on lit, on sait où on va ?

- Ben, oui et non ! que je lui dis.
- Faudrait savoir ! C'est oui ou c'est non ?
- C'est oui, si on dit que quand on lit une BD ou une revue, on sait qu'on va ailleurs, qu'on va découvrir quelque chose qui nous amuse ou qu'on ne savait pas. Et c'est non, parce que quand on commence à lire, on ne sait pas exactement ce qu'on va découvrir. C'est ça qui est chouette !
- Ouah là ! qu'il me dit, tu commences à m'embrouiller, tu fais ton intello.
- Théo, que je lui réponds, c'est juste vachement bien, parce que là, au moins, je sais pourquoi je vais à l'école.
- Et pourquoi tu vas à l'école ? Moi, c'est pour retrouver mon pote !
- Ben moi, c'est pour retrouver mon pote Théo et pour m'amuser à grandir et avoir envie de chercher encore à grandir, avec lui, peut-être grâce à lui.
- Ouah là ! a dit Théo, toi t'es un intello !
- Mais non, mon Théo, c'est juste que je t'aime et que j'ai envie que tu sois heureux. »

Et après quelques secondes de silence, Théo me dit « Est-ce que tu sais, toi, si les oies volent ?

- Ben non, j'sais pas !
- Alors, on va chercher à savoir ! »

Paul Benaych
22 /10/2023

3. Le projet DÉFI : DÉFense contre les Inégalités :

Le projet DÉFI a été lancé en cette rentrée 2023 dans la circonscription du 19^{ème} arrondissement de l'académie de Paris. Il a pour vocation de proposer une réponse à l'accroissement des inégalités à l'école en gérant deux paliers que les élèves les plus fragiles ont tant de mal à franchir, celui du passage du cycle 2 au cycle 3 (CE2 au CM1) ainsi que celui du CM2 au collège. C'est, en effet, lors de ces passages critiques que l'on « perd » ces élèves.

Quel est l'objectif de DÉFI ?

Lutter contre les inégalités en matière d'accès à la lecture et à la compréhension des textes narratifs ou explicatifs et la compréhension des énoncés de problèmes mathématiques.

Comment proposons-nous de mener le projet DÉFI ?

En construisant un **site dédié à la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée** alliant la définition des profils de compétences de chaque élève à une remédiation et un perfectionnement ciblés efficaces et réguliers pendant quatre mois.

Principes retenus :

- identifier les élèves en fragilité au niveau de la **compréhension de textes narratifs, de textes explicatifs composites et d'énoncés de problèmes mathématiques** et dresser leurs profils respectifs de difficultés
- créer automatiquement des groupes de besoins
- mettre en œuvre **des ateliers de compréhension** de textes et de problèmes avec régularité
- sélectionner des **activités de remédiation ou perfectionnement** dans les champs de compétences de la compréhension correspondant au profil de chaque groupe

Quels sont les moyens ?

- 1/ une formation des enseignants de CE2, CM1 et CM2 à l'enseignement de la compréhension des textes et des problèmes
- 2/ deux périodes de tests de positionnement dans l'année au CE2 et au CM2 :
 - Début février pour diagnostiquer les besoins
 - Début juin pour vérifier les progrès des élèves fragiles
- 3/ un accompagnement dans les classes pour la mise en œuvre des ateliers

Le projet sera lancé lors de la prochaine rentrée dans les académies partenaires d'Amiens et de Rennes après formation des référents académiques. Deux diocèses de l'Enseignement Catholique seront aussi partie prenante de cette expérimentation.

Christine Rouchon

24/10/2023

4. Les Controverses de Descartes : Attiser le désir d'apprendre

Tout se passe aujourd'hui comme si un nombre de plus en plus grand d'élèves éprouvaient le sentiment d'une immense lassitude scolaire. Ils ne se sentent pas rejetés par l'école, ils doutent simplement de l'intérêt d'y être et plus encore de la légitimité des efforts qu'ils sont censés y fournir. C'est alors que la tentation de « laisser tomber » peut les inciter à rejoindre, de plus en plus nombreux, la tribu des décrocheurs. Pour la plupart d'entre eux, ce n'est pas l'envie de savoir qui est éteinte, c'est le désir d'apprendre qui a disparu. Cette distance nécessaire entre savoir et apprendre est aujourd'hui mise en cause par certains réseaux sociaux qui célèbrent la connivence au lieu d'explicitier les différences et qui n'invitent plus au dialogue, mais enferment dans un « entre-soi » parfois délétère. Le désir d'apprendre de ces élèves ne sera attisé que s'il peut se nourrir de la capacité de l'enseignant de proposer à la singularité de chacun la démarche pédagogique qui correspond à ses capacités, répond à ses besoins, convient à ses attentes.

C'est sans doute la meilleure façon de développer son envie de comprendre et d'apprendre. N'être pas traité comme n'importe qui, savoir qu'il compte pour quelqu'un, qu'il est reconnu, qu'il n'est pas une charge anonyme mais une promesse de continuité, tel est le message que porte une pédagogie différenciée. Celle qui distingue, et ne banalise pas, celle qui encourage au lieu d'écarter. Au-delà de combler l'envie de savoir des élèves, l'intelligence artificielle (IA) doit servir au mieux la volonté magistrale de former l'intelligence de chaque élève de façon singulière. En permettant à l'enseignant d'analyser le profil des compétences de chaque élève, en révélant sa façon parfois inattendue de résoudre un problème, elle fera que le plaisir d'enseigner rencontre le désir d'apprendre. Chaque élève prendra conscience que l'effort de précision et de rigueur qu'il consent lui donnera plus de liberté de penser par lui-même et plus de force pour se faire comprendre. Et c'est bien cette conscience commune de « l'élévation scolaire » qui amènera élèves et enseignants à accepter, voire chérir, l'effort d'apprendre et l'engagement à enseigner.

Alain Bentolila

Cette année, les Controverses auront lieu :

le mercredi 8 novembre 2023
Grand Amphithéâtre de la Sorbonne
Sous le haut patronage de Gabriel ATTAL,
Ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Pour connaître le programme et vous inscrire en présentiel ou en distanciel, vous pouvez rejoindre le site internet de la maison Nathan à l'adresse suivante :

<https://controverses.nathan.fr/>

Martine de Latude

20/10/2023

5. Comment créer des activités pour perfectionner les compétences de compréhension ?

Sur le site du ROLL, **les deux voies complémentaires** sur la compréhension sont explicitées. Vous pouvez utiliser toutes les fiches proposées sur le site pour **différencier le travail en compréhension** ; vous pouvez aussi décider de créer vos propres fiches à partir de vos supports de travail en classe.

En ce cas, si vous souhaitez créer des activités de perfectionnement sur des compétences de compréhension, le document [en lien](#) vous propose des pistes méthodologiques précises.

Vous pourrez alors créer des supports d'activités et accompagner vos élèves dans le développement des **compétences de compréhension**.

Sur quelles compétences ?

- 1) Maitriser la syntaxe
- 2) Enrichir le lexique
- 3) Identifier les personnages
- 4) Identifier les articulations logiques
- 5) Identifier l'espace et le temps
- 6) Identifier les rapports texte/image

Ces compétences peuvent être travaillées au niveau littéral et au niveau inférentiel.

Par Paul Benaych
Et Hélène Tachon

6. Etat du site ROLL au 30 octobre 2023 :

- A la rentrée 2023, 47819 enseignants sont inscrits sur le site
- 413 fiches proposent des supports pour des ACT
- 702 fiches proposent des activités de perfectionnement sur des compétences de compréhension

Paul Benaych